

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13.

MONTREAL, MARDI 21 MAI 1850.

No. 71.

### Nouvelles de Rome.

Nous sommes redevable à l'obligeance de notre Correspondant Lyonnais de la transmission de la lettre suivante.

Rome, 20 avril 1840.

La ville de Rome n'a point encore quitté ses vêtements de fête et ses guirlandes de fleurs ! elle a si longtemps porté la robe de deuil que lui avait tissée la ma sœur de révolutions, qu'elle se complait maintenant dans ses draperies d'or et de soie. La livrée de la démocratie allait mal à cette reine du monde faite pour l'impérial manteau des César, et figée depuis par la main du Christ pour les pompes magnifiques des papes. Elle a rélégué pour toujours aux Gémonies le bonnet phrygien qui soulait son noble front et les haillons du sensualisme qui convenaient si mal à ses formes pleines de noblesse et de grandeur.

Comme je vous mandais dernièrement, les illuminations en l'honneur du retour de Pie IX se sont répétées pendant trois jours. Elles ont été magnifiques, unanimes, universelles : les rues les plus isolées étaient resplendissantes.

Jamais le sentiment du véritable peuple romain ne s'est manifesté d'une manière si éclatante. Rendu à lui-même, dégagé des liens de l'oppression et de la peur, ce peuple bon, mais éminemment faible, a prouvé que ses préférences appartenaient uniquement à la religion, à la papauté représentée si dignement par l'auguste personne de Pie IX. Les esprits sont dévoués sincèrement à la papauté, centre et foyer de toutes les lumières, ils repoussent aujourd'hui les théories démocratiques qui, mises en pratique pendant bien des mois, les ont tenus plongés dans l'opprobre, la misère et les ténébreux. Ils ont appris à leurs dépens où se trouvait la vérité, où se trouvait l'erreur ; ils reviennent à l'une, ils répudient l'autre. La journée du 12 avril a tué pacifiquement la révolution à Rome...

Depuis son retour le Souverain Pontife a reconquis tous les cœurs ; tous les fronts se courbent sous son sceptre d'amour. Le regard de ses yeux, le sourire de ses lèvres, le son de sa voix ont un charme magnétique qui pénètre toutes les âmes.

La première sortie du Saint Père, son premier pas hors le palais du Vatican a subjugué l'armée française ; sa première visite a été pour l'hôpital français de Saint André. Il est arrivé sans se faire annoncer, à l'improviste, esorté seulement par quatre gardes nobles et deux dragons. Décrire la joie, le bonheur de nos pauvres malades quand on leur annonce la visite du pape, est une chose impossible ; Pie IX a parcouru toutes les salles, s'arrêtant devant chaque lit, adressant une parole de consolation à chaque malade, distribuant à l'un une médaille, à l'autre un chapelet, à celui-ci une croix, à celui-là un reliquaire, à tous sa bénédiction non-seulement pour eux-mêmes mais encore pour leurs familles. C'était pour la première fois que nos braves compatriotes voyaient devant eux le chef suprême de notre religion ; plusieurs d'entre eux, qui ne savaient quel titre lui donner dans les réjouissances qu'ils devaient à ces bienveillantes

questions, se sont servis de cette expression qui a provoqué un long sourire sur les lèvres du Pontife : *mon pape !* Ils ont raison a dit Pie IX, en s'adressant au camerier secret qui l'accompagnait : " je suis leur père, et je les aime comme de bons fils, ces braves français si vaillants et si pieux ! "

Cette visite du Souverain Pontife à l'hôpital français de Saint-André fournira de belles pages aux crayons et aux pinceaux des artistes.

Vous ne sauriez croire l'effet immense et l'influence heureuse que la présence de Pie IX a produit sur l'esprit de l'armée française, ceux de nos soldats qui ne faisaient que l'aimer, hier, l'adorer aujourd'hui. Ceux, en très petit nombre, qui subissaient l'aveuglement d'abusés prétentions, sont revenus complètement de leurs préjugés. " Quel bonheur pour la France ! me disait hier soir un colonel : Si tous nos régiments pouvaient, à ce tour de rôle, passer devant Pie IX et te voir garnison quelques mois à Rome ! "

Le 17 courant, tous les officiers de notre armée, généraux en tête, ont rendu une visite officielle au cardinal Dupont.

Le lendemain ils se sont réunis au Vatican pour déposer leurs hommages et leurs félicitations aux pieds du Souverain Pontife. Cette cérémonie a été des plus imposantes. Quelques instants avant l'arrivée du Saint Père, dans la vaste salle où ils s'étaient groupés, le général en chef leur a dit avec la franchise militaire qui caractérise sa loyauté de soldat : " Messieurs, il est d'usage, en défilant " devant le Saint Père, de lui baiser la main ; les officiers généraux le feront, cet usage n'est point obligatoire ; ceux d'entre-vous qui voudront s'en dispenser sont parfaitement libres. "

Un instant après Pie IX parut, tous les fronts se découvrirent religieusement en sa présence. Alors prenant la parole, le Saint Père remercia l'armée française du concours qu'elle lui avait prêté si généreusement avec son sang, il remercia la France, son président, le général Bragagny d'Aliliers et les deux généraux en chef qui l'avaient précédé à Rome.

" J'ai toujours aimé la France, cette fille aimée de l'Eglise, a-t-il dit en terminant, mais aujourd'hui je l'aime davantage encore, elle a acquis des droits impérissables sur mon cœur. "

Après ces quelques paroles prononcées d'une voix émue mais ferme, en italien, mais en termes tellement clairs et précis, que tous les auditeurs les comprirent, le général en chef mettant un genou en terre devant Pie IX, lui baisa pieusement la main. Les officiers généraux imitèrent son exemple, qui fut suivi par tous les officiers, *minus trois*. Cette infime minorité, blâmée par tous, prouve l'indépendance et la complète liberté de la majorité, qui a été parfaite de tact, de convenance et de dignité.

Le jour même de l'arrivée du Pontife à Rome, l'armée française a changé son nom d'*armée expéditionnaire* contre celui d'*armée d'occupation*.

Les préventions produites chez quelques-uns par la malveillance ou par des intérêts étrangers se sont complètement dissipés en présence des faits. Les personnes les plus

défavorablement disposées sont toutes revenues à de plus justes idées, elles n'ont plus qu'une seule voix pour faire l'éloge le plus absolu de nos troupes, admirables sous tous les rapports.

Avant-hier matin, les bataillons cantonnés à Frascati, Albano et Tivoli, sont arrivés à Rome pour assister à la bénédiction générale promise à l'armée et annoncée pour cinq heures. Les soldats étaient avertis que le Saint Père avait formellement manifesté l'intention d'attendre sa bénédiction pontificale et les indulgences sur tous les objets pieux, tels que médailles et chapelets, portés sur leurs personnes.

Ainsi prévenus, ils ont assisté pendant plusieurs heures les boutiques des marchands d'objets de dévotion. On évaluait à plus de vingt mille francs la somme consacrée par les officiers et les soldats et dépensée hier dans les magasins de ces marchands.

A trois heures et demie, les troupes de toutes armes, cavalerie, artillerie, chasseurs de Vincennes, soldats du train, génie et infanterie, se sont rendus en grande tenue, enseignes déployées et musique en tête, sur la vaste place de St. Pierre. A quatre heures, elles étaient serrées en masse entre le narvis de l'église et l'obélisque de la place, devant une estrade élevée pour le Saint Père. Une société d'élite occupait les galeries supérieures du portique de droite, la plate-forme et les balcons de la basilique ; le peuple encombrait les deux côtés de la place. Toutes les fenêtres étaient pavoisées de tapis et de fleurs. Ce spectacle était magnifique ! Rome tout entière s'était donné rendez-vous à Saint-Pierre pour s'unir à la bénédiction suprême que le Pape allait répandre sur les fronts de ses vaillants libérateurs.

A cinq heures moins un quart, le pontife précédé par quelques Suisses au brillant costume dessiné par Raphaël. Pie IX entouré de plusieurs gardes nobles et de quelques prélats, ayant à sa droite le cardinal Dupont, à sa gauche le cardinal Antonelli, est sorti de ses appartements au son des cloches et au bruit du canon du château saint-Ange. Alors tous les fronts se sont découverts, les trompettes ont sonné, les tambours ont battu aux champs, Pie IX avançait majestueusement.

Tout-à-coup le canon se tait, les cloches s'arrêtent, un silence religieux remplace les bruits de la terre ; une main se lève, tous les fronts se prosternent... Un homme, un seul homme, debout, il domine ces cascades étincelantes, ces arêtes immobiles et brillantes, ces valeureuses épées qui, plusieurs fois, ont fait le tour de l'Europe. Cet homme, c'est le vicair de Christ, c'est l'image vivante de Dieu, c'est le Pape, c'est Pie IX, c'est la religion. A genoux, France !... La bénédiction du ciel est tombée sur ton noble front ; relève-toi désormais tu seras invincible !

Aussitôt, les régiments opérant leur mouvement de conversion se reformèrent, compagnie par compagnie, bataillon par bataillon, et se préparèrent à défilé devant le Saint Père. L'armée s'est ébranlée sur toute la ligne. Le général en chef, suivi de son état-major, ouvre la marche, il s'incline profondément, salue de son épée en passant devant le Pape, et va prendre position vis-à-vis l'estrade où le Saint Père paraît écouter avec intérêt les explications que le cardinal Dupont lui

donne sur notre armée. Le génie et l'artillerie à pied commencent le défilé. La première division, commandée par le général Guesvillers, arrive ensuite et précède le premier bataillon de chasseurs à pied qui est suivi de deux bataillons d'artillerie avec leurs pièces au centre. La seconde division, commandée par le général Levailant (Jean), s'avance à son tour devant le corps de la gendarmerie ; et le 2e bataillon de chasseurs à pied. Enfin, le brave général Morris à la tête de sa cavalerie termine le défilé qui excite l'admiration générale.

A mesure que les régiments passent devant le Pontife, les officiers saluent de leurs épées, et Pie IX les bénit compagnie par compagnie. Lorsque les derniers rangs de l'armée ont défilé, le général en chef, suivi de son état-major, arrive devant le Saint Père et il lui rend un dernier hommage qui lui sont dus.

Il est près de six heures, Pie IX bénit la foule immense qui le salue de ses acclamations et il rentre dans son palais.

Parmi un grand nombre d'incidents gracieux qui ont signalé les bénédictions de l'armée française, il en est un qui a profondément ému toutes les personnes qui en ont été témoins. Un petit garçon âgé de 9 ans, beau comme un ange, bon et pieux comme sa mère, et qui promet d'être brave comme son père, capitaine au 11e dragons, le jeune Henri Noiret, avide de voir Pie IX de plus près, abandonne la main de sa mère, se glisse comme un écureuil à travers les jambes des gardes suisses qui ne peuvent le retenir, et il court se précipiter aux pieds du Saint Père au moment où il rentrait dans ses appartements. Oh ! le beau petit ange, s'écrie Pie IX, attendri de la pose pieuse de cet enfant qui lui baise les pieds, quel est-il ?

Un petit français, répond le cardinal Dupont. Eh bien qu'il soit à jamais béni lui et sa famille, réplique Pie IX en lui posant les deux mains sur sa chevelure de chérubin. Pendant ce temps la sa digne mère, succombant aux émotions de son bonheur, perdait connaissance au milieu de la foule attendrie comme elle.

Le lendemain même Pie IX a fait remettre par le supérieur de St. Louis-François au po. it Henry, une médaille d'argent qu'il conservera toute sa vie comme un souvenir religieux de Pie IX.

Hier soir, le Capitole, le Forum, le Colisée et les monuments de l'ancienne Rome ont été magnifiquement illuminés par des feux de Bengale. Rome est toute en fête, ranimée par la présence du Saint Père. Rome a retrouvé le mouvement et la vie, Rome a repris sa physionomie soignée.

Aujourd'hui Rome est dans Rome, Pie IX est au Vatican !

Adieu et tout à vous  
Alphonse BALLEZDIER.

On écrit de Paris à la Gazette de Lyon :

A mesure que la nouvelle du retour de Pie IX à Rome se propage de nations en nations, de continents en continents, la voix de l'univers catholique salue ce grand événement comme le premier acte heureux de réparation, après ces deux années de violence et d'iniquités. La France a joué un rôle magnifique et inscrite dans l'œuvre de cette restauration de l'autorité pontificale, ne souffrons pas que ce rôle soit compromis.

L'honneur et le mérite de notre intervention ont été, après des difficultés et des incidents, d'avoir rendu au Saint Père son autorité temporelle libre et des passions révolutionnaires et des exigences de toute politique étrangère. C'est pour assurer le respect de cette liberté que Pie IX a tant tardé son retour à Rome, et ce n'est pas après cette rentrée mémorable que nous voudrions faire servir la protection de nos baïonnettes à imposer au pape des conditions dans l'exercice de son pouvoir souverain.

Il faut cependant nous attendre à voir surgir des tentatives de ce genre ; elles ne viendront pas seulement du parti démagogique qui s'est rendu complice d's attentats de la République romaine ; mais nous allons entendre les hommes de la fraction Cavaignac, les membres du tiers-parti, à la suite des Odilon-Barot, des Dufaure, des Lamoricière, tous ces compères de toutes nos révolutions, depuis vingt ans, réclamer à la tribune, comme prix de notre intervention, ce qu'ils appellent des garanties constitutionnelles pour les Etats de l'Église. Déjà nous voyons ces exigences se manifester dans les journaux de ce vieux libéralisme tracassier et impuissant, qui n'a jamais su que préparer les révolutions, en ruinant l'action et l'influence de tous les gouvernements.

L'œuvre de réparation commence par la première de toutes les autorités, l'autorité de la foi. Eh bien, immédiatement va commencer l'œuvre souterraine de destruction. Les hommes du tiers-parti sont les taupes de la révolution.

### Erection d'une statue à Sylvestre II.

Le nom de Sylvestre II est un des plus illustres qui aient brillé sur la chaire de Saint Pierre. Homme d'un savoir profond et d'un rare génie, il a été certainement le personnage le plus éminent de son siècle. C'est à lui qu'est due la première renaissance des lettres éteintes, après un moment d'éclat, sous les vestes successifs de Charlemagne. Les écoles qu'il a fondées, ont été la pépinière des théologiens, des historiens, des Evêques les plus distingués de ce temps. C'est de lui que date le progrès de l'astronomie et de la mécanique ; c'est à lui que revient l'honneur de deux des plus merveilleux découvertes de l'industrie et de la science modernes ; Gerbert a créé l'horloge à roues, à sonnerie et à échappement ; et huit siècles avant Franklin, Gerbert avait inventé le paratonnerre.

Sur le trône apostolique, Sylvestre II donne l'exemple d'une générosité sans bornes, d'une fermeté à toute épreuve. Il reçoit les Polonais et les Hongrois dans le sein de l'Église catholique et le premier, ému des persécutions que souffraient les pèlerins d'Orient, jaloux d'enlever les saints lieux à la domination des infidèles, il fait appel à la bravoure des princes et des peuples de l'Occident, et inaugure les guerres de la Croisade.

Avant genre de gloire ne lui a manqué, pas même celle de la colonnie.

Or, Gerbert était français, Gerbert était né au petit village de Bellac, en Auvergne ; et on montre encore dans ce lieu, l'humble maison (*Coustan del papa*) où naquit ce pauvre père qui devait ceindre la tiare. Et depuis

### FEUILLETON.

#### Le Louvetier de Wesp.

(ÉPIQUE HOLLANDAISE.)

II.

#### LES CLAVICULES DE SALOMON.

(Voir les Nos. du 3, 7 et 14 mai.)

Naturellement fier, Bakhuysen s'indigna d'être l'objet des flâchettes grossières de ce rustre, et l'interrompant tout à coup dans ses emphatiques péroraisons, il lui dit d'un ton qui n'admettait point de réplique : — Je veux parler au prince Alexis ! Je veux lui parler sur le champ. — De la part de qui ? demanda le serf, dominé à son tour par cette imposante manifestation de la volonté du jeune homme. — Ah ! dit-il, murmure Ludolphe en se grattant l'oreille d'un air fort embarrassé, j'ai oublié de demander le nom de mon hôte !

Mais, se ravissant aussitôt : — Remettez ce billet au prince, répliqua-t-il sèchement, il sait très bien qui m'envoie.

Et il tendit sa lettre au valet d'écurie du boyard.

Mais ce dernier n'eut pas plutôt entrevu le cachet qui scellait la missive, que, pâlisant et rougissant à la fois, se confondant en excuses et en révérences anxieuses, Ludolphe ne comprenait plus rien, il pria l'artiste de le suivre et le conduisit, avec toutes les marques

du respect le plus obséquieux, à travers une grande file d'appartements magnifiques au bout desquels se rencontrait une petite porte que le valet ouvrit en redoublant de salutations ridicules et serviles.

Bakhuysen entra, passablement émerveillé d'un changement si complet et si prompt de procédés.

Devant lui, à quelques pas d'un énorme poêle de fonte qu'un feu d'enfer rougissait, un vieillard encore vigoureux, aux yeux vifs et pétillants, aux mouvements brusques et saccadés, fumait sa pipe, étendu dans un vaste fauteuil de cuir. Ludolphe entra tout d'abord quelque peine à le reconnaître, car il lui était venu au cœur de se rappeler que ce vieillard, dans un nuage de vapeurs bleuâtres, dont les spirales odorantes montaient lentement aux corniches dorées de la salle. Sur une table de chêne, placée à portée de sa main, se passait la fantaisie d'un joli facon de chum, au col allongé, au ventre rebondi et dont la liqueur enivrante semblait s'être colorée des plus ardens rayons du soleil. Mais les fréquents voyages que Gollovin imposait à ce facon, en le promenant sans cesse de sa bouche à la table et de la table à sa bouche, permettait de présumer que, dans peu de minutes, peut-être, cette source vermeille et scintillante se tarirait sous les baisers avides du boyard. — Qui nous venez-tu, enfant, demanda brusquement le seigneur russe à Ludolphe.

Tout interdit, le jeune peintre tendit sa lettre à Alexis, sans avoir la force de prononcer un seul mot. — Alexis Gollovin, c'est moi ! murmura le prince en lisant l'adresse du bil-

let. Ah ! je sais déjà de la part de qui tu viens ! assieds-toi et attends.

Ludolphe obéit comme une machine dont chaque commandement du boyard faisait agir un ressort. — Il suit de la part de qui je viens, pensait-il de plus en plus intrigué. J'en voudrais bien savoir autant, ma foi ! C'est égal, mon fou ne m'a pas encore lancé dans une mauvaise affaire, et je lui en suis obligé, nous allons voir comment cela finira. — Les ordres de votre protecteur seront ponctuellement exécutés, monsieur Bakhuysen, dit le prince Alexis après qu'il eut respectueusement parcouru le contenu de sa dépêche. — Ses ordres ?... mon protecteur ? et il ne me tutoie plus ? se répétait le jeune homme avec étonnement, qu'est-ce que tout cela signifie ? Serais-je, par malheur tombé chez un autre fou ? ou bien, ce qui serait non moins probable, le serais-je devenu moi-même ?

Le prince Gollovin s'était levé. Il venait d'ouvrir une lourde cassette placée sur un bahut, dans l'embrasure de l'unique fenêtre de son cabinet, et en avait tiré une boîte, en son métal que laque- il eût été bien impossible de se méprendre. — Voici, dit-il, en s'approchant d'un air affable de Ludolphe, voici ce que je suis chargé de vous remettre de la part de celui qui vous a adressé à moi.

Je vous suis reconnaissant de la peine que vous avez daigné prendre ; mon fils partira donc avec vous, puisque c'est pour le chercher que vous êtes venu jusqu'à Amsterdam. J'ai le regret de ne pouvoir vous suivre encore ; mon devoir me retient dans ces murs jus-

qu'après le coucher du soleil. Nous nous reverrons ce soir, chez vous, où j'aurai l'honneur de me présenter. Et aussitôt, à l'appel du boyard, que Ludolphe n'osa pas interroger, les domestiques vêtus d'une riche livrée amenèrent un charmant enfant, de sept ans environ, que Gollovin lui remit entre les mains, après l'avoir embrassé à plusieurs reprises avec une vive effusion. — Allez, maintenant, dit-il à l'artiste, et que Dieu vous conduise.

Heureux comme il n'espérait jamais l'être, et riche comme il ne l'aurait jamais été, Ludolphe Bakhuysen reprit gaiement la route de Wesp. Pour la première fois de sa vie peut-être, le fils du louvetier regagnait la cabane paternelle sans pleurer. Il donna la main à son petit compagnon de voyage, qui rampa à de rudes exercices marchait à son côté en chantonnant entre ses dents quelque blague de son pays.

Plus préoccupé que jamais de son hôte, Ludolphe n'eût pas eu le temps de se rendre à sa conscience autant qu'avec sa langue, fût-il parvenu à la tentation et par adresser à l'enfant du prince Alexis des questions insidieuses au sujet de son hôte. Mais il en fut pour ses frais, l'enfant ne comprenait pas le hollandais. — Me voici de nouveau condamné au mutisme, se dit Ludolphe, il faut décidément en prendre son parti. Mais quelles étranges aventures ! Quel est cet homme qui fait tous les métiers, connaît tous les pays et a des notions sur toutes les sciences, qui voyage à pied comme un pauvre, vous parle avec

le ton d'un roi et vous paie une simple commission avec la profligalité d'un nabab ! Quels liens mystérieux l'attachent donc à ce prince russe, qui exécute ses moindres desirs avec la ponctualité respectueuse d'un esclave, et m'a témoigné une déférence si embarrassante, rien que pour lui avoir remis cette lettre de notre hôte ? Pourquoi m'en charger de lui conduire cet enfant ? pourquoi me dire qu'il aura l'honneur de se rendre chez moi ? Sait-il seulement dans quelle chétive mesure il va retrouver son fils ?

Tout en conversant ainsi avec lui-même, Ludolphe s'était éloigné d'Amsterdam. Il marchait à pas redoublés sur la chaussée, car dans cette saison rigoureuse la nuit glissait rapidement sur le flanc des collines, et il désirait bien plus encore pour l'enfant dont il était le guide que pour lui-même, d'atteindre le sol hospitalier de sa chaumière.

Dans le but de rapprocher encore la distance qu'il leur restait à parcourir, ils s'étaient déterminés à abandonner la grande route pour un petit sentier à moitié perdu sous la neige, qui les menait vers la forêt de Wesp. Ils cheminèrent ainsi pendant quelque temps à travers des massifs d'arbres courbés sous le poids des siboles et du givre, dans des chemins de traverse d'un aspect sombre et désolé, au milieu de nombreux accidents de terrain produits par des alluvions. Ça et là, quelques maquis de bruyères, asiles inaccessibles à l'homme, mais retraites inviolables pour les bêtes fauves, des grottes creusées par la nature et dont l'écho, réveillé par la marche

huit cents ans, la France n'a pas paru se sou-

venir de son glorieux enfant ! Pas un monu-

ment, pas une statue, ne rappelle sur le sol

natal le grand souvenir de Sylvestre II !

Touchés de cette longue ingratitude, quel-

ques hommes de cœur et de patriotisme ont

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, MARDI 21 MAI 1850.

De la Liberté de la Presse.

Sous ce titre à l'ombre duquel, personne ne

ignorerait, voudraient se cacher les prétentions

isolée de nos deux voyageurs, renvoyait soud-

On était à ces heures incertaines où la lumi-

ère palissait s'enfoncer dans l'infini des cieux

où toute fortune indécise flotte dans la brume,

neures de poésies vagues et mystérieuses où

la terre mélancolique s'enveloppe de vapeurs

comme un agonisant du drap qui lui devient

son linceul. Ludolphe se livrait à tous les

charmes de cette promenade solitaire. Il ne

du moins, quelque tentative d'une nature

quelconque, pour faire suspendre la publica-

tion de cette feuille ? Enfin, a-t-il exprimé

le vœu de voir ravir la liberté de la presse au

sujet anglais ?

L'énergie de langage dont a usé le *Moni-*

teur va beaucoup au-delà du vrai. S'il n'est

pas question de quelque délit de cette sorte,

Pendant, en examinant attentivement l'ensem-

ble de l'écrit, on découvre qu'il ne peut

signifier autre chose que ceci : Le clergé

réprouve l'esprit de certains journaux, selon

qu'à son jugement, cet esprit est incompatible

avec l'intégrité de la conscience chrétienne.

Or, puisque cette manière d'agir (que nous

ne prétendons pas apprécier dans tel ou tel

cas particulier) est jugée par le *Moniteur* si

énormément blâmable, nous allons lui dem-

ander raison de son sévère jugement ; et

comme il semble vouloir jeter de la confusion

dans une matière où la clarté est indispen-

d'un de ces hommes, peut-il prétendre à as-

BULLETIN.

Procès parlementaires de la dernière semaine.

— Observations de détail. — Opinion des Insti-

tuteurs du district de Québec. — Encourage-

ment à l'industrie canadienne. — Faits et

nouvelles de l'étranger.

Les préliminaires de la présente session lé-

gislativo sont de nature à nous restreindre à

une mention succincte de ce qu'ils sont. Ils

ne peuvent, au reste, avoir un intérêt égal à

celui que ne manqueraient pas d'inspirer les

mesures importantes qui seront prochainement

discutées devant le tribunal du pays, et dont

nous nous efforçons de rendre un compte

impartial et fidèle.

Le *Montréal Gazette* ayant remarqué que

l'Adresse la son excellence à l'ouverture des

Chambres, n'avait pas été lue en français, il

convient de dire que cette assertion est sans fon-

Mercredi soir de la dernière semaine, la cor-

poration de Montréal a décidé, par qu'à l'una-

nimité de ses membres, qu'une somme de £250

à prendre à même les fonds de la cité, sera ap-

propriée à l'exhibition de nos produits industriels

à la grande Exposition de 1851, qui doit avoir

lieu à Londres. Cet exemple servira sans doute

d'encouragement à la liberté des autres corps

publiés en état de l'imiter. On sait que lord

Elgin a donné £100 comme prémiun à la *seule*

*compétition Canadienne.*

Le *Richmond Times* publie une lettre de Le-

wisburgh dans laquelle est racontée l'histoire

d'un complot d'extermination ourdi par les nè-

gres esclaves et libres du comté de Monroe. Le

4 mai au soir avait été fixé pour l'accomplisse-

ment de cette trame, dont la nouvelle, subite-

ment répandue, a terrifié les habitants. Un ha-

sard providentiel en avait seul amené la décou-

soverains, a prodigé son or, ses fatigues et

son sang pour rétablir sur l'antique trône de

St. Pierre la plus auguste personnification du

pouvoir, la plus ancienne, la plus étendue et

la plus puissante autorité !

Le doigt de Dieu se montre clairement dans

tous les détails de cette glorieuse entreprise...

Ne se rappelle-t-on pas hélas ! qu'il y a un demi

siècle, notre nation elle-même osa porter une

main sacrilège sur le siège suprême de l'Égli-

se ?... Un Bonaparte enivré de ses succès et

de sa gloire, blessé dans son orgueil, a lui aus-

si porté atteinte à la liberté d'un Saint-Pi-

erre, Pie VII ; il l'exila de ses états, le traite en

vaincu et veut, mais en vain, forcer sa consci-

ence. Quarante ans se passent, et notre chère

France voit de nouveau un Bonaparte au som-

met du pouvoir et un St. Pape Pie sur le trône

de la religion universelle. Mais cette France

si profondément religieuse a résolu d'expier

noblement de tristes fautes passées. Malgré

Combien de soldats incrédules, on indifférents ont été délaissés sur le chemin de Rome...

Je vous parle longuement, n'est-ce pas, sur ce sujet; mais, bien ou mal, n'aime-t-on pas parler de ce qui fait tressaillir le cœur de joie?

Notre France dans l'avenir de son avenir s'agit et s'ébranle pour sortir des voies qui la conduisent dans l'abîme avec une vitesse incroyable.

Notre assemblée législative n'a pas fait de très brillantes affaires pendant cette quinzaine; on s'est reposé.

vagues furieuses ultra-rouges; on s'est montré les poings et les dents, on s'est promis mutuellement de s'envoyer aux îles Marquises...

Vous avez appris la terrible catastrophe qui a fait périr un nombre si effrayant de nos braves soldats, à Angers; je croirais superflu de m'étendre davantage sur un sujet si lugubre.

La France vient de reprendre parmi les gouvernements conservateurs sa place au premier rang; la paix est sans doute assurée, car l'Italie est rendue à sa constitution primitive.

Vous avez appris la belle mort de M. Louis de Courson, supérieur général des Sulpiciens; vous apprendrez avec non moins de peine celle de son Excellence Mgr. le Cardinal Girard, archevêque de Cambrai.

le cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras; c'est le doyen des prélats de la chrétienté; il fut promu à l'épiscopat sous le Consulat, il y a cinquante ans.

M. de Charbonnel que vous connaissez probablement bien et qui était venu respirer pendant quelque temps l'air pur et bienfaisant de la patrie, doit bientôt retourner en Canada.

Un malencontreux décret du président de la république vient nous enlever le très digne et très honorable Géméau. Tout ce que la ville de Lyon compte d'hommes partisans du bon ordre social et de la religion en éprouvent une vive douleur.

M. de Falloux, ex-ministre des cultes, vient de rentrer en France; les derniers jours de la semaine passée, il a séjourné à Lyon où il a reçu les félicitations unanimes de la saine société de notre ville.

L'Italie excepté le Piémont est revenue maintenant à l'état le plus paisible et ne se rattache plus aux républiques et les révolutions que par les misères qu'elles y ont semées.

Tout à vous avec constance, énergie et dévouement.

M. L. M. C.

Nous n'avons reçu que ce matin à critique de l'Album de la Minerve trop tard pour trouver place dans notre présent numéro.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Une enquête tenue le 1er mai sur le cadavre d'un indien du nom de Johnston, au township d'Onéida, a constaté qu'il était mort du froid dont il avait été saisi tandis qu'il gisait sur le sol dans un état d'ivresse.

Le 25 et le 26 avril, le coronaire William Johnston fit passer une enquête sur le corps d'une femme nommée Anne Langhead, morte subitement, et qu'on avait précipitamment inhumée dans le township d'Albion.

l'ontairement négligé d'en prendre soin, et la défunte étant d'ailleurs privée de secours médicaux, elle est pour ces causes décédée.

D'après des rapports véridiques, on est constaté que la fièvre jaune, ou fièvre d'Asiatic, a exercé de grands ravages à Rio-Janeiro jusqu'au 24 mars.

La maladie, prise à temps, était moins fatale aux résidents qu'aux hommes de mer.

La prison de Bangor (état de Maine) avait pour hôtes, depuis quelques mois, les pirates scélérats que l'on avait envoyés en exil de la prison de Bangor.

Le 22 avril, M. Wellington, le geolier, releva à certains indices qu'ils avaient tramé quelque complot.

Le 22 avril, M. Wellington, le geolier, releva à certains indices qu'ils avaient tramé quelque complot. En conséquence il crut devoir s'aboucher avec l'un des prisonniers qui lui inspirait confiance.

Les blessures furent intelligées de part et d'autre, mais les brigands furent à la fin refoulés dans l'intérieur de la prison.

EMIGRATION CALIFORNIENNE.—Ce n'est pas seulement par la voie de mer que se développent et s'accroît l'émigration vers la Californie.

ENCORE UNE NOUVELLE POUÈRE. M. Huguende, essayeur de monnaies, à Constantinople adresse un mémoire sur une nouvelle poudre de guerre, qui offre, selon son auteur, de nombreux avantages.

Prussiate jaune de potasse cristallisé, réduit en poudre, 1 partie en poids; —sac. blanc, réduit en poudre, 1 partie en poids; —chlorate de potasse, réduit en poudre, 2 parties en poids.

Ces trois substances réduites en poudre fine séparément sont ensuite mêlées à la main. Si l'on veut se contenter d'un essai sur quelques grammes, on peut les broyer ensemble, à sec, dans un mortier d'agate.

Cette poudre de prussiate à une force au moins triple de la poudre de guerre ordinaire. On doit, conséquemment, en réduire le volume d'un on de deux tiers pour obtenir les mêmes effets que celle-ci.

LA Corporation du Collège de l'Assomption donne notice à toutes les personnes qui sont endettées envers le dit Collège pour logement ou instruction de leurs enfants, antérieurement au PREMIER AOUT 1849.

L'auteur, cependant, ne propose pas de substituer la poudre de prussiate à celle de guerre; seulement, il dit que toutes les fois qu'on aura besoin d'une force supérieure à la poudre de guerre, sous le même volume, dans un trou de mine, une bombe, un obus, dans l'appareil imaginé en Angleterre par Wagner, dans la destruction des bâtiments de guerre, etc., on trouvera dans la poudre de prussiate un composé utile.

HYDROPHOBIE.—Cette horrible maladie qui a fait tant de victimes l'été, dans les pays chauds et contre laquelle on n'avait point encore trouvé de remèdes efficaces, pourra désormais être facilement guérie.

MARIAGES.

A Québec, le 15, par le Rév. M. Cok, D. D. Joseph K. Howell, Eccl., à Mary-Jane, fille d'Andrew Paterson, Eccl.

DECES.

En cette ville, le 17, à l'âge de 3 ans et 8 mois, Marie-Julie-Virginie, enfant de M. Joseph Maillé, professeur de musique.

A St. Eustache, le 14 du courant, au domicile de Emery Féré, Eccl., son oncle, Demoiselle Elisabeth-Céline Demers, âgée de 25 ans, fille aînée de Honoré Demers, Eccl., de Chambly.

En cette ville, le 15 mai 1850, Dame Marguerite-Croix de Provencal, épouse d'Oliver Rodier. Elle laisse pour héritiers sa fille et quatre enfants dont le plus jeune n'est âgé que de 8 jours.

TRAVAUX NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX. Les Souscriptions ont lieu maintenant en vertu d'un arrangement considérable de livres, NOUVEAUX LIVRES, etc.

IMAGE NOUVELLES. Réduction de prix. Les Souscriptions viennent de recevoir, de France, 25,000 copies de livres, etc.

NOUVEAUX CHAPEAUX FRANÇAIS, Pour M. L. du Clergé et autres, REGUS DIRECTEMENT DE PARIS.

BAZAR! BAZAR!! JEUDEI présent, 23 courant, un BAZAR s'ouvrira, sous le patronage des Dames d'Charité, à l'Hôtel de M. Serpillon G. et sera présidé par M. Jacques Cartier.

AVIS AUX ENTREPRENEURS. Les Syndicats de l'Edifice, etc., de St. Urbain, reçoivent des propositions pour les constructions d'une Église, Sagrerie et Presbytère, à être érigés dans la ville de Paroisse.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION, SAVOIR. LA Corporation du Collège de l'Assomption donne notice à toutes les personnes qui sont endettées envers le dit Collège pour logement ou instruction de leurs enfants, antérieurement au PREMIER AOUT 1849.

SOURCES DE PROVIDENCE. M. ST. GERMAIN, qui conduit l'établissement de la nouvelle Ville de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUILLET prochain, et qu'il passionnera à son hôtelier pour un prix modéré.

St. Urbain, 7 mai 1850. JOS. BUREAU.

COLLEGE DE L'ASSOMPTION, SAVOIR. LA Corporation du Collège de l'Assomption donne notice à toutes les personnes qui sont endettées envers le dit Collège pour logement ou instruction de leurs enfants, antérieurement au PREMIER AOUT 1849.

St. Urbain, 7 mai 1850. JOS. BUREAU.

SOURCES DE PROVIDENCE. M. ST. GERMAIN, qui conduit l'établissement de la nouvelle Ville de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUILLET prochain, et qu'il passionnera à son hôtelier pour un prix modéré.

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE SUR LA VIE DE LONDRES. BANQUE D'ÉPARGNE POUR LA VECHE ET L'ORPHELIN. CAPITAL — UN DEMI MILLION STERLING. BUREAUX 26 CORNHILL, LONDRES. 17 GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

BUREAU LOCAL. BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR., V. FABRE, ECR., H. L. ROUTH, ECR., W. LUNN, ECR.

MEDECINS CONSULTANS. F. T. BADGLEY, ECR., M. D. H. PELTIER, ECR., M. D.

F. R. STARR, ECR., AGENT GENE. POUR L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

Les avantages que cette Institution offre au public sont nombreux et importants, et les taux d'assurance aussi réduits que la sûreté des assurés et de la société le peuvent permettre.

Voici quelques-uns des avantages particuliers qu'offre cette société à ses assurés:

1. L'assuré a droit d'emprunter du Bureau les deux tiers des primes par lui payées et par cela n'a pas à craindre d'être forcé d'abandonner sa police, faute de moyen d'en payer les primes annuelles.

2. Une moitié de la prime des cinq premières années peut être payée par les Billetois promissoires des assurés-cux-mêmes. — Ces Billetois peuvent ne pas être payés, mais ils peuvent demeurer à l'intérêt entre les mains de la société, et à la mort de l'assuré le montant en sera déduit de celui de la police d'assurance.

3. On ne fait rien payer pour les droits de Timbre ni pour l'examen médical.

4. Les Bonus sont répartis annuellement entre les assurés, soit en réduction dans le taux de la prime annuelle, ou en augmentation de la somme assurée — et cela au choix que pourra faire connaître annuellement l'assuré, après avoir été assuré pendant quatre années, à la quelle époque le Bonus pour les dites quatre années lui sera payé — et de tous les ans.

5. On allouera 30 jours de grâce pour le paiement annuel de la prime de police, c'est-à-dire, que la police ne sera pas périmée si le paiement s'en fait pendant les trente jours qui suivent celui où ce paiement annuel aurait dû être fait.

6. Un Bureau général pour l'Amérique Britannique du nord ayant été établi EN CETTE VILLE les assurances seront acceptées par l'AGENT GENERAL et les polices émanées de lui.

Le Bureau s'affaire régulièrement au local indiqué ci-dessus, et les affaires pour cette province y seront conduites de suite au grand avantage des assurés. Un des médecins consultans se trouvera au Bureau tous les jours.

On accordera des prêts et on y joindra les polices expirées de suite au dit Bureau sans rétro-céder de rien.

On pourra se procurer des brochures explicatives de tout ce qui a rapport à cette association, de même que des formulaires en blanc et toutes informations qu'on s'adresse au Bureau à Montréal et des Agents par toute la Province. Onques on devra s'adresser pour faire des demandes d'assurances, etc.

Montreal, le 12 mars 1850.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY. SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE, SUR LA VIE.

LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOUVERNEUR DES CANADAS, ETC. BUREAUX PRINCIPAUX. EDINBURGH... 1, RUE ST. GEORGE. MONTREAL... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

CANAD. BUREAU PRINCIPAL, GRANDE RUE ST. JACQUES, N. 49, MONTREAL.

DIRECTEURS. D'HONORABLE PETER MCGILL, Président de la Banque de Montréal. L. DAVIDSON, ECR., Directeur de la Banque de l'Amérique du Nord.

CHRISTOPHER DUNKIN, ECR., Avocat. L'HONORABLE J. McCORD. L'HONORABLE A. N. MORIN, Orateur de l'Assemblée Législative.

B. H. LEMOLNE, ECR., Caissier de la Banque du Peuple.

GEORGE W. CAMPBELL, M. D., Viseur Médical. JOHN ROSE, Q. C., Agent Légal. ALFRED DAVIDSON PARKER, Directeur.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en était formée par avance ses fondateurs. Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

COMPAGNIE D'ASSURANCE SUR LA VIE DU CANADA. (Canada Life Assurance Company.) INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT. CAPITAL — £50,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON. HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT. Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire. L'HON. JOSEPH BORRETT, PRÉSIDENT. JOHN G. MACKENZIE, ECR., Vice-Président.

Directeurs. WILLIAM WORKMAN, ECR. WILLIAM LYMAN, ECR. G. E. CARTER, ECR., M. P. P. HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Conseiller Légal.—L'Hon. L. T. DRUMMOND, Soliciteur-Général. Arbitre Médical.—ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire.—THOMAS RAMSAY, ECR.

QUEBEC.—Agent.—H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical.—Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS BAS-CANADA. Sorel.—R. Harrower, ECR. St. Andrews.—Frank Farish, ECR. St. Johns.—Charles Pierce, ECR. Huntingdon.—R. B. Sherman, ECR. Stanstead.—F. Judd, ECR. Sherbrooke.—Wm. Ritchie, ECR.

CETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction dépendant de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des Annuités ou des Récisions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle.

accordant des ANNUITÉS augmentées soit immédiatement ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie, comme étant d'une importance particulière à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acception de leurs affaires, et ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances peuvent s'effectuer, avec ou sans participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de *emi-crédit* ayant été adopté par le Bureau, on n'a rien à payer pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100. TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont plus bas que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurances au Canada, et que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with 4 columns: Age to attendre, 50, 55, 60, 65. Rows for ages 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, écrivain, des tarifs, prospectus, formules de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

Montréal, le 5 mars 1850.

LE SOUSSIGNÉ a l'honneur d'informer les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition considérable et très variée aux articles qu'il a déjà en mains et qui consistent en ornements d'Eglise, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc.

Tout ce qui est en usage pour les églises, bougies, cire blanche et jaune, cire des de toutes proportions, vins de messe de la meilleure qualité, encens dit gomme olibanum, huile à lampe sont en vente à des prix modérés.

Les avances libérales qu'il a reçues des premières maisons d'Europe mettent le soussigné en mesure d'offrir à ceux qui désireraient faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

Ju. Roy. Montréal 27 septembre 1849.

EAU PLANTAGÈNE. LE SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a l'honneur d'être nommé par M. Jos. BÉRIAR, Marchand Grocier, Place Jacques Cartier, agent pour la vente des Eaux de PLANTAGÈNE qu'il y aura toujours une grande quantité de ces Eaux fraîches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent. Montréal, 26 octobre 1849.

AUX EMIGRANTS A CHICAGO. LES familles qui se proposent d'émigrer à CHICAGO feront bien de lire la lettre suivante qui nous est adressée de Buffalo. Elles verront qu'il est plus avantageux de prendre passage à Montréal que par Buffalo; car, quand elles ont payé le pas jusqu'à Chicago, ou leur fut souvent attendue deux jours pour le vaisseau qui les est destiné. De manière que leur voyage est retardé et leurs dépenses augmentées par leur résidence forcée à Buffalo. Si elles arrivaient à Buffalo sans engagement, elles seraient libres de prendre le premier vaisseau venu pour les conduire à leur destination.

BUFFALO. M. L'ÉDITEUR.—Veuillez-vous bien mentionner dans les colonnes de votre journal que la plupart des passagers sur cette route qui viennent de Montréal, sont grossièrement trompés quand ils payent leur passage pour jusqu'à Chicago. Ils demeurent quelques fois ici deux jours attendant le steamer; tandis que s'ils payaient leur passage seulement jusqu'à Buffalo, ils ne seraient pas retardés sur leur route, mais ils pourraient prendre le premier steamer qui laisserait le port.

Votre etc JOSEPH HOMER. 10 mai 1850.

CURRICULUM LATEINUM AD USUM JUVENUTIS. LES Soussignés ont l'honneur de publier, sous ce titre, deux volumes élegantement reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers. Le volume de prose contient les extraits suivants:

Extraits de Cornelius Nepos. Les 3e et 4e livres de Quint-Curce. Quatre livres des Commentaires de César. Cicéron sur la Félicité. Vie d'Agrippa, par Tacite. Prix 6s 6d.

Les mêmes extraits se vendent séparément, à des prix qui varient depuis 9d. jusqu'à 1s. 6d. Le volume de Poésie est ainsi: Les 3 premiers Livres de Virgile. Les Géorgiques de Virgile. Les Odes d'Horace. Les Fastes d'Ovide. Prix 5s. 6d.

Les traités séparés se vendent 1s. 6d. ou 1s. 9d. ARMOUR et RAMSAY.

AVIS AUX ENTREPRENEURS D'ÉGLISES. Messieurs les Syndics de la nouvelle Eglise de Saint-Césaire, comté de Saint-Hyacinthe, recevront des soumissions pour achever les tours et les clochers de l'Eglise de ce jour au commencement d'avril prochain.

Les ouvriers qui désirent entreprendre ces ouvrages pourront examiner le modèle en bois et le plan sur papier, faits par M. Morin, Architecte, résidant à Montréal, et qui sont chez ce Monsieur.

Celui qui suggérera la manière la plus solide, la plus conforme aux règles de l'art, de parer ver les tours et les clochers de l'Eglise, et qui donnera les meilleures garanties, avec des termes de paiement qui pourront s'accorder avec les moyens à la disposition des dits Syndics, aura l'entreprise. Toutes les propositions, suggestions, et plans devront être adressés francs de port au soussigné, St. Césaire, 5 Mars 1850.

L. TURCOT, P.TRE.

BUSTE DE MGR. DE MONTREAL. LE Soussigné, acquéreur du Buste de Monseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et a fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite. Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 3 pieds jusqu'à 6 pouces pour Eglises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniquy, etc., etc.

P. E. PICAUT. Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. Le Soussigné a aussi de beaux ESPANS Jesus en cire, de différentes grandeurs pour Eglises et Chapelles, etc.

Montréal, 23 Octobre 1849.

NOTICE SUR L'EXHUMATION ET LE 78ME ANNIVERSAIRE DE LA REV. MERE FOUVELLE, (DÉCÉDÉE LE 23 DEC. 1771) FONDATRICE ET PREMIERE SUPERIEURE DES Sœurs DE LA CHARITÉ, DITES Sœurs GRISSES, DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTREAL.

A vendre à ce Bureau Montréal, 28 Décembre, 1849.

MANUEL DES Societes de Temperance DEDIE A LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. C. CHINIQUY, P.TRE.

Le Soussigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

Cette édition est enrichie du PORTRAIT de l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relié, étant destiné à être introduit dans les écoles comme livre de lecture.

J.-Bre. ROLLAND. Montréal, 28 décembre, 1849.

ATTENTION! On imprime à ce Bureau: Adresses, Billets, Billets d'invitation, Lettres funéraires, Et JOBS de toutes façons; S'adresser à JOSEPH RIVET.

Imprimeur des Melanges Religieux, 100 St. Denis près de l'Evêché. Montréal, 21 septembre 1849.

TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, D'APRES LES NOUVELLES LOIS DE JUDICATURE, 12 VICT. CHAP. 37, 38, 39.

Table with columns for months (JANV. to DEC.) and rows for various courts (Cour du Banc de la Reine, Cour Supérieure, etc.) and districts (Québec, Montréal, etc.).

La Cour du Banc de la Reine.—Un Juge-en-chef et trois Juges puits.—La Cour Supérieure.—Un Juge-en-chef et neuf Juges puits.—La Cour de Circuit.—Neuf Juges.

(a) La Cour Supérieure prend connaissance de toutes poursuites au-dessus de £50, et de toutes séances hebdomadaires pour certains objets, cause d'exportation, et c.

(b) La Cour de Circuit prend connaissance de toutes poursuites jusqu'à £50, et de toutes séances hebdomadaires pour certains objets, cause d'exportation, et c.

La Cour de Circuit, pour le Circuit des Trois-Rivières, devra siéger aux Trois-Rivières, les derniers six jours juridiques des mois de mai, juin, septembre, novembre et décembre, chaque année.

La Cour de Circuit, pour le Circuit des Trois-Rivières, devra siéger à Sherbrooke, les derniers six jours juridiques des mois de février, mars, juin, septembre et octobre, et les premiers six jours juridiques du mois de décembre, chaque année.

La Cour de Circuit, pour le Circuit des Trois-Rivières, devra siéger à Chicoutimi, les six derniers jours juridiques des mois de janvier, février, mai, juin, septembre et novembre, chaque année.

ETABLISSEMENT DE RELIEURE. Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent. LE Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son ATELIER DE RELIEURE.

à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui méritent l'encouragement public.

M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Encre, Plumes, etc. etc. etc.

Z. CHAPELEAU. Montréal, 2 mai 1849.

L. P. BOIVIN. Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent. NOTRE-DAME ET ST. VINCENT. A VENDRE, le nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout à fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques-Cartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages, un RICH ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc, etc. Montréal, 26 mai.

LIVRES NOUVEAUX. LES Soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LIVRES propres à être donnés EN PRIX, ou à former UNE BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi les quels se trouvent les ouvrages suivants:

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, in-8. Do do do in-12. Do do do in-18. Do des Ecoles chrétiennes in-12. Gymnase moral, in-12. Bibliothèque pieuse, formats in-12, grand in-32, et in-36.

Do des petits enfants in-32. Do des enfants pieux, in-32. Do de l'enfance chrétienne, in-18. Do Morale et Littéraire, in-12. Do Instructive et amusante, in-18. Do Catholique de Lille, in-18. Etc., etc., etc.

Un assortiment très varié de LIVRE DI PRIÈRES avec relieures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits. LA REMISE DES DROITS EST ACCORDÉE AUX ACHETEURS.

E. R. FABRE et Cie. Rue St. Vincent, No. 3, } 21 mai 1849.

LE MOIS DE MAI. LE Soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MAI. Cette édition est augmentée du CHENIL de LA CROIX, plus ACTE DE CONSECRATION et de plusieurs SALUTATIONS A LA ST. VIERGE; elle est préférable sous tous les rapports à toutes celles publiées jusqu'ici en Canada, et ne se vend que le même prix.

J.-Bre. ROLLAND. No. 24, rue St. Vincent. Montréal, 19 avril 1850.

LES Marguilliers de la Paroisse de St. Hermas reçoivent des soumissions pour les réparations de l'Eglise Paroissiale, jusqu'au 17 JUIN prochain. Pour Plans et Devis, s'adresser au Presbytère. P. POULIN, P.TRE. Montréal, le 3 mai 1850.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX. Montréal, MM. FABRE, & Cie., Libraire. Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Fer. N. P. Québec, M. D. MARTINEAU, P.TRE. St. Anne, M. F. PILOTE, P.TRE. Rivière du Loup, M. L. BARBEAU. St. Athanase, M. H. AUBERTIN. Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison de l'Evêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

PROPRIETAIRE. JOSEPH RIVET, IMPRIMEUR. RÉDACTEUR EN CHEF, JOS. LAROCQUE, P.TRE.

ATTENTION!!! A VENDRE, A L'ÉVÊCHE, A LA PROVIDENCE ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES DE CETTE VILLE.

VENTAINE pour se préparer à la Fête de la naissance de S. J.C. Par le R. P. MUZZARELLI, de la C. de J., traducteur de l'italien, d'après la dernière Edition de Rome.

PRIN: Un Ecu la Dozaine. Montréal, 14 décembre 1849.

AUX FABRIQUES. A VENDRE un beau Bénitier en pierre et dans le genre gothique. — Les conditions seront très-bonnes. — S'adresser à J. B. THOMAS.

Coin des Rues Dorchester et Ste. Elizabeth Montréal, 2 mai 1849.

DAMIS PAUL, ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, au coin des Rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des LEÇONS DE MUSIQUE.

Par le R. P. MUZZARELLI, de la C. de J., traducteur de l'italien, d'après la dernière Edition de Rome.

PRIN: Un Ecu la Dozaine. Montréal, 14 décembre 1849.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. Coin des Rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1848.

L. A. HIGUET LATOUR, Notaire, No. 16, rue St. Vincent. Montréal, 20 oct. 1848.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX. LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PASTRES. Frais de poste à part. Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moi, si de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressés, francs de port, aux Éditeurs des Melanges Religieux à Montréal.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressés, francs de port, aux Éditeurs des Melanges Religieux à Montréal.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressés, francs de port, aux Éditeurs des Melanges Religieux à Montréal.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.